

# L'Art Nouveau et l'École de Nancy

## Histoire

L'Art Nouveau est un courant artistique international qui s'est développé en réaction à l'académisme et à l'historicisme (tendance en architecture à s'inspirer des époques passées) de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Il prend son essor un peu avant 1890, et se termine avec la guerre de 1914. Il correspond à la Belle Epoque et connaît son épanouissement vers 1900. Les artistes du mouvement Art Nouveau voulaient abolir la distinction entre "Arts Majeurs" et "Arts Mineurs". Ils ambitionnaient d'unifier tous les arts pour tenter d'améliorer l'environnement dans la vie de l'homme. L'Art devient total et à visée sociale. La fusion entre arts majeurs et arts mineurs, c'est-à-dire décoratifs, se traduit par l'exubérance d'un décor omniprésent.

En 1893, Victor Horta construit à Bruxelles l'hôtel Tassel, considéré comme le tout premier édifice Art Nouveau à exploiter la ligne courbe, symbole entre tous de ce mouvement. La fluidité des espaces fait écho aux courbes végétales qui investissent ferronneries, mosaïques, fresques et vitraux, dans la plus parfaite ligne d'Eugène Viollet-le-Duc. Horta conçoit un édifice inédit avec des meubles qui correspondent au rythme des murs et de l'architecture ; il dessine les motifs des tapis, conçoit les meubles : c'est la naissance d'un « Art total ».

L'expression « Art nouveau » est employée pour la première fois par Edmond Picard, en 1894, dans la revue belge *L'Art moderne* pour qualifier la production artistique d'Henry Van de Velde.

Cependant, le nom a été inventé par Van de Velde avec Victor Horta, Paul Hankar et Gustave Serrurier-Bovy. Elle passe en France lorsque, le 26 décembre 1895, elle devient l'enseigne de la galerie d'art de Siegfried Bing, sise 22, rue de Provence à Paris, sous le nom Maison de l'Art Nouveau. Y sont exposés de grands noms des mouvances symbolistes et Art Nouveau : outre Van de Velde, citons Munch, Rodin, Tiffany ou encore Toulouse-Lautrec. Empruntant une voie plus solitaire, Hector Guimard fait figure de génie prolifique et isolé, créant son propre univers, le « style Guimard ».

L'architecture Art Nouveau est également européenne. Il est très difficile de la définir car elle intègre pour chaque ville ou région des spécificités locales ou régionales : ainsi à Barcelone, l'Art Nouveau est empreint de l'architecture musulmane, en Finlande et en Norvège les architectes s'attachent à représenter des éléments du folklore de leur pays.

Mais c'est Nancy qui va constituer le plus bel ensemble d'Art Nouveau français. La ville a accueilli à partir de 1870 de nombreux Lorrains et Alsaciens qui souhaitaient rester Français après l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine par l'Allemagne. L'Art Nouveau y devient le moyen d'expression d'un régionalisme revendiqué. Émile Gallé, Daum Frères, Jacques Grüber et bien d'autres, créent l'École de Nancy.

## Les matériaux de l'Art Nouveau

Les nouveaux produits industriels liés à la Révolution Industrielle et à la production de masse mis au service de la production artistique du courant Art Nouveau :

1°) L'architecture :

En France, Guimard redécouvre la pierre de taille (pierre d'Euville, Meuse, utilisée pour le socle de la statue de la Liberté à New York), permettant de fabriquer des piliers, de larges ouvertures de fenêtre, des cheminées aux formes ondulées, des balcons aux gardes corps et aux fers forgés, de grandes entrées surmontées de verrières.

**Nancyphile**

\* source : dossier presse de l'exposition COULEURS ET FORMES, l'héritage du XVIII<sup>ème</sup> siècle dans l'École de Nancy. 16 septembre – 31 décembre 2005 Musée de l'École de Nancy

## L'Art Nouveau et l'École de Nancy

### 2°) Le fer :

Dans le domaine de la ferronnerie, le fer est traité, travaillé en ruban, en torsades, en volutes (lampes en fer forgé de Gallé). Il peut servir à souligner la ligne sinueuse d'un meuble. Le fer forgé autorise les formes ondulées. La ferronnerie architecturale permet la réalisation d'œuvre en acier riveté (Ex : Tour Eiffel). La fonte peut se mouler (Guimard).

### 3°) Le bois :

Des bois exotiques provenant des colonies apparaissent sur le marché tel l'acajou du Brésil, l'ébène, le sycomore (pour la marqueterie). Les bois régionaux sont redécouverts (chêne, noyer, poirier, ...). La ligne devient fluide, souple, en "coups de fouet", "brins de persil". Les meubles prennent de la cambrure, de l'ondulation (meubles de Majorelle et de Gallé).

### 4°) Le verre :

Les verreries de Jean et Auguste Daum produisent de la verrerie ordinaire et du verre de montre jusqu'en 1898. Puis l'évolution se fait vers le service de table de bonne exécution. Dans l'Art verrier, il y a recherche de colorations nouvelles, incorporation d'impuretés de différentes matières dans le verre par des techniques complexes pour donner de nouveaux effets :

- Fabrication de marqueterie de verre
- Décors gravés à l'acide fluorhydrique
- Verre irisé qui prend les couleurs du prisme
- Verre américain de Grüber qui a la particularité de changer de teinte en fonction de la direction et de l'intensité de la lumière
- Fabrication de grandes marquises en verre et fer forgé

### 5°) La céramique :

Incorporation de la céramique dans l'architecture, telles les façades en céramique de nombreux immeubles à Bruxelles.

- Découverte de la céramique ingerçable en 1840
- Emaux et céramiques de Longwy.

### 6°) Le béton armé :

Utilisé pour la première fois dans la conception de la villa Majorelle à Nancy.

## L'École de Nancy

L'École de Nancy est créée en 1901, regroupant 36 membres : artistes (Émile Gallé, Victor Prouvé, Émile Friant, Jacques Grüber...), architectes (Émile André, Lucien Weissenburger, Paul Charbonnier, ...), critiques d'art et intellectuels (Émile Nicolas, Goutière-Vernolle...) et industriels. Cette association détermine plusieurs orientations :

- allier art et industrie. L'objectif est de faire en sorte que l'art soit quotidien par le biais des arts décoratifs. L'industrialisation et la baisse des coûts de fabrication permettent de rendre les arts décoratifs accessibles à tous.

**Nancyphile**

\* source : dossier presse de l'exposition COULEURS ET FORMES, l'héritage du XVIIIème siècle dans l'École de Nancy. 16 septembre – 31 décembre 2005 Musée de l'École de Nancy

## L'Art Nouveau et l'École de Nancy

- former les artistes. L'Alliance souhaite dispenser une formation adéquate aux futurs artistes, dans le but de préserver des savoir-faire et des spécificités lorraines : établissement d'une école d'art, d'une bibliothèque, de conférences, de concours...
- défendre les intérêts et le rayonnement du foyer de création lorrain, par l'organisation d'expositions et de salons notamment.
- s'inspirer de la nature.

Entre 1891 et 1911 on dénombre 70 nouvelles rues percées et 3 500 nouvelles demeures bâties dont 250 influencées par l'Art Nouveau. Cette proportion peut sembler faible, mais rapportée aux situations des autres villes européennes, c'est un chiffre considérable. Beaucoup de ces constructions ont été détruites suite au rejet dont l'Art Nouveau a été l'objet. Sa réhabilitation n'est intervenue qu'à compter des années 1960.

On peut diviser les auteurs de ces constructions en deux tendances. D'abord les architectes classiques au sens de formation traditionnelle, passés par exemple à l'École Nationale des Beaux-Arts. Beaucoup ont en commun d'avoir été formé par Victor Laloux (architecte entre autres de la Gare d'Orsay à Paris et des hôtels de ville de Roubaix et de Tours). Ensuite on trouve des personnalités diverses : un ébéniste, Eugène Vallin, des ingénieurs, des entrepreneurs ; en fait des personnes ayant une formation moins conventionnelle et qui vont faire preuve de la plus grande originalité dans leurs constructions.

Ces constructeurs vont faire appel aussi à leurs amis sculpteurs (Wolff, Suhner, Vautrin, ...), maîtres verriers (Grüber, Daum, Janin, Bergé, ...) ferronniers (Majorelle, Cayette...), ébénistes (Vallin, Camille Gauthier...).

Pour tous la source d'inspiration principale sera la nature. La feuille d'acanthe, élément jusque-là privilégié du décor végétal, est remplacée par une foule de motifs végétaux et floraux jamais utilisés auparavant, tels que le coquelicot, la tulipe, le pavot, le nénuphar, etc. S'y ajoutent également de nouveaux motifs animaliers, bientôt caractéristiques, tels que la libellule ou le papillon qui tranchent avec les animaux « nobles » jusque-là exclusivement représentés.

« Depuis 1756, le jardin botanique de la rue Sainte Catherine, créé par Stanislas, concentre les recherches et diffuse ses créations horticoles dans un milieu scientifique intense. Dominique-Alexandre Godron développe l'enseignement de la botanique à Nancy. La Société Centrale d'Horticulture de Nancy, depuis 1877, organise de nombreuses expositions horticoles où s'illustrent les grands horticulteurs nancéiens Félix Crousse, Victor Lemoine ou Léon Simon » \* créateurs de nombreuses variétés de lilas, bégonias, pivoines, qui firent alors de Nancy la capitale mondiale des fleurs. « C'est en tant que botaniste qu'Emile Gallé en assure le secrétariat. Plusieurs vases, chez Gallé comme chez Daum, témoignent de la reconnaissance des artistes envers ces créateurs d'un autre type, car leurs obtentions sont autant de découvertes pour les décorateurs que pour les amateurs ou les poètes ». \*

Nancyphile

\* source : dossier presse de l'exposition COULEURS ET FORMES, l'héritage du XVIIIème siècle dans l'École de Nancy. 16 septembre – 31 décembre 2005 Musée de l'École de Nancy